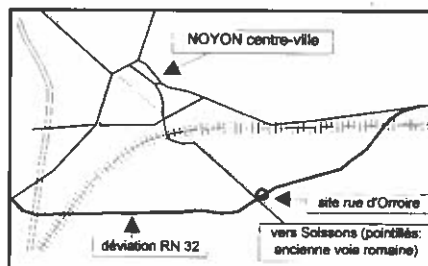


Les fouilles archéologiques de la rue d'Orroire (déviation de la RN 32) (1994-1995)



Bâtiment quadrangulaire maçonné du Haut Moyen Age.



La déviation de la RN 32 autour de Noyon a été réalisée sous la maîtrise d'oeuvre de la Direction Départementale de l'Équipement. Le tracé passait en rive droite de l'Oise de Pont l'Évêque à Salency dans une zone n'avait pas été jusqu'alors prospectée archéologiquement.

Deux tranchées de sondage archéologique ont donc été réalisées le long des 5,4 km de long de la déviation. Elles ont révélé plusieurs occupations archéologiques. Des fouilles ont été menées en quatre mois, par une équipe professionnelle d'une quinzaine d'archéologues de l'Association pour les Fouilles Archéologiques Nationales. Une phase d'étude a suivi la fouille, avec la collaboration de spécialistes de sciences appliquées (archéozoologue, anthropologue...). De nouveaux pans de l'Histoire noyonnaise réapparaissent ainsi..

Les fouilles ont révélé une occupation dès l'époque gauloise, aux VIe et Ve siècles avant notre ère. Cette occupation perdue sur le site le plus important, celui de la rue d'Orroire.

Ce dernier site est établi en bordure de l'ancienne voie romaine Soissons à Amiens (rue d'Orroire). De la voie gallo-romaine, il ne reste que le fossé oriental, comblé dans la seconde moitié du IIe siècle. Au même endroit le long de la voie, un cimetière s'installe au Bas-Empire. Il s'agit surtout d'enfants (31 inhumations d'enfants, pour 6 d'adultes). Les corps reposent allongés sur le dos, orientés tête à l'ouest, dans des sépultures de plusieurs sortes : en pleine terre, en cercueil, ou aménagées à l'aide de planches ou encore, de façon plus surprenante, à l'aide d'ossements animaux.

Noyon acquiert une nouvelle importance au Haut Moyen Age avec l'installation du siège épiscopal, et les liens étroits qu'entretiennent les évêques (Saint Médard, Saint Eloi...) et la ville, avec la royauté franque. Sur le site de la rue d'Orroire, sur le même axe et à peu de distance de l'abbaye Saint Eloi qui se développe à partir du VIIIe siècle, l'occupation est dense et constante au Haut Moyen-Age. Un bâtiment maçonné (chose rare à l'époque) et des constructions sur poteaux s'inscrivent dans un parcellaire qui suit le relief. Céramiques, fusaïolles de tissage, clé, lames d'outils en fer, peignes et objet de parure témoignent de la vie quotidienne. Cette occupation disparaît aux Xe et XIe siècles: peut être que l'ancienne voie romaine perd alors de son importance au profit de la route de Paris et de Compiègne.

Au XIIe siècle, un habitat s'implante de nouveau sur le site, réoccupation qui n'est sans doute pas sans relations avec la création d'un modeste port vers 1164 dans le faubourg d'Orroire et avec le renouveau du trafic sur la voie de Soissons. Cette occupation s'établit principalement le long d'un chemin, passant au nord-ouest de l'aire fouillée.

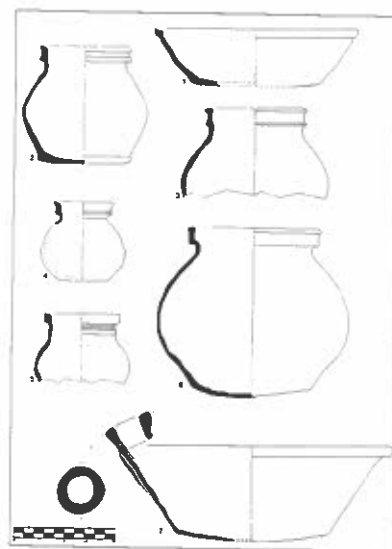
Fouille et études nous renseignent sur la vie de ces paysans médiévaux: constructions en matériaux légers, munies de foyers dont on protégeait les braises à l'aide de couvre-feux de céramique, fosses-dépotoir, puits, ont été retrouvés. Ils cultivaient des pois, du blé tendre; ils élevaient des moutons, des chèvres, des vaches, employaient le boeuf pour les travaux des champs. Comme pour les moutons (élevés pour leur laine), l'élevage des porcs qu'ils pratiquaient aussi marque une relation économique entre ce faubourg agricole et la ville elle-même. Seules de vieilles bêtes étaient en effet consommées sur place; cet élevage porcin était sans doute destiné principalement à la consommation seigneuriale urbaine, comme l'indiquent par ailleurs les vestiges osseux retrouvés sur les fouilles de centre-ville.

Rue d'Orroire, on mangeait surtout des soupes et bouillies cuisinées dans des pots de terre cuite ("oules" et "coquemars"). les mets pouvaient être assaisonnés de moutarde noire (brassica nigra).

C'est au XVIe siècle que se mettent en place les éléments du paysage (habitat, limites de parcelles) encore présent jusqu'en 1994. Parmi les plus récents vestiges, des impacts d'obus témoignent des combats de la première guerre mondiale.

Après que les fouilleurs aient enregistré cette succession de traces, le chantier de la déviation est venu inscrire les travaux routiers de la fin du XXe siècle dans cette longue évolution.

Le diagnostic préalable à la fouille de la rue d'Orroire a été dirigé par Ghislaine Billand (responsable d'opération, A.F.A.N.); la fouille a été dirigée par Martine Petitjean (responsable d'opération, A.F.A.N.); Benoit Clavel (archéozoologue), Cécile Fréville, Véronique Pissot, Marie Christine Lacroix (céramologues) ont participé aux études suivant la fouille



Céramiques du XIIe siècle du site de la rue d'Orroire: écuelle, oules (pots globulaires), poellon.